



# PHIL'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne

## LUNDI 15 JUIN, 18 heures - CAFE DE LA POSTE

Ce lundi 15 juin à 18h, au Café de la Poste, Bd Gambetta, aura lieu le prochain café philo de Narbonne.



Quel avenir aujourd'hui pour un enfant : un emploi non assuré, une vie affective aléatoire, un environnement dégradé, des menaces de guerre ? Est-ce que cela vaut encore le coup de mettre au monde ? Cette question, qui peut paraître moderne, a été posée dès l'Antiquité. Comment se positionner, au lendemain de la fête des mères ?

Prochain café philo à la rentrée scolaire, le lundi 14 septembre, sur le thème des animaux...

## Café Philo de Narbonne

Prochaine séance

Lundi 14 septembre à 18h

Au Café de la Poste

« Les animaux »

(Sujet à préciser)

Pour plus de détails :  
<http://cafephilo.unblog.fr>

## CONFÉRENCE DU PÔLE « PHILOSOPHIE » DE L'UNIVERSITÉ POPULAIRE DE SEPTIMANIE

MERCREDI 17 JUIN à 18H30



Ce mercredi 17 juin à 18h30, au club Léo-Lagrange, **Michel TOZZI**, responsable du pôle « Philosophie » de l'Université Populaire de Septimanie, donnera une conférence sur la question de l'identité personnelle : qui suis-je, que suis-je en tant que sujet ? Le philosophe Paul Ricoeur a éclairé cette question fondamentale pour nous dans son ouvrage : « Soi-même comme un autre ».

## JOURNÉES SEPTI-PHILO à NARBONNE du 16 au 19 juillet 2009

A l'occasion du Festival des Cultures de la Méditerranée, organisé cet été par la Ville de Narbonne, le pôle « Philosophie » de l'Université Populaire de Septimanie (UPS Narbonne) propose des journées « Septi-philo » sur le thème :

## Des origines à l'identité

Programme détaillé consultable sur internet :

<http://cafephilo.unblog.fr/septiphilo>



Conférences

Cafés philo

Déambulations  
philosophiques

Tables rondes

Ateliers philo

## **L'HOMME PEUT-IL SE PASSER DE MENTIR ?**

Café philo de Narbonne, séance du lundi 18 mai 2009

Animation : Michel TOZZI – Présidence de séance : Anne-Marie DE BACKER

Synthèses orales : Henri JANY – Synthèse écrite : Romain JALABERT

Il y a chez l'Homme tant d'incertitude, d'inconstance et de faiblesse, que l'on peut craindre un mensonge dans chacune de ses paroles ou promesses. A ce détail près que mentir, c'est certes affirmer le contraire de la vérité, mais avec cette intention précise de tromper. Si comme le prétend l'adage : « la vérité sort de la bouche des enfants », pourquoi faut-il leur apprendre que « mentir, c'est mal » ? Et ne dit-on pas parfois que « toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire » ? Faut-il, au nom d'une morale et de principes universels, renoncer systématiquement à toute forme de mensonge ? Ou peut-on, dans certains cas particuliers, s'autoriser un écart vis-à-vis du devoir de véracité ? Cette séance est introduite à partir de la controverse alimentée au XVIIIème par Emmanuel Kant et Benjamin constant ; le premier refusant le mensonge au prétexte que l'accepter nuirait à l'humanité (et donc à soi-même), posant même un devoir inconditionné et absolu de véracité ; le second avançant qu'un tel devoir de véracité, inconditionné et absolu, pourrait nuire lui aussi à l'humanité et même la détruire. Ce dernier propose alors d'envisager des principes intermédiaires lorsque les circonstances le justifient. Dans les deux cas, toute société serait impossible.

### **Y A-T-IL DES KANTIENS DANS LA SALLE ?**

A l'évidence, le mensonge pose un sérieux cas de conscience, relève de la casuistique. Que dire à un malade dont on sait qu'il se trouve dans un état très critique ? La vérité a cet avantage au moins que l'on n'a rien à se reprocher. Le mensonge au contraire, a cet inconvénient de placer son auteur en position de supériorité ; mais qui m'autorise à décider pour l'autre, à sa place, même lorsqu'il s'agit de le l' « épargner » ou de le « protéger » ? Et un petit mensonge ne demande-t-il pas ensuite qu'à grandir ? Plusieurs kantienS avancent que tout principe moral doit être placé très haut, ne serait-ce que pour permettre de toujours tendre vers ... Un devoir, même difficile voire impossible à accomplir, doit constituer (au moins) cet idéal régulateur qui toujours nous force à agir en respectant la Loi plutôt que conformément à celle-ci. La position kantienne se place, bien entendu, dans un monde qui respecte la morale et de manière absolue. D'autres ajoutent que mentir, c'est compliqué et fatigant !

### **AVEC CONSTANT ÇA DÉPEND...**

C'est une morale inapplicable que nous propose Kant. Extra-terrestre même, insensée cette morale qui a fait dire à Charles Péguy : « Kant a les mains propres, mais il n'a pas de mains ». Les principes absolus ne peuvent valoir dans notre société, et lui seraient même infiniment nuisibles. Un principe fixe et absolu peut-il tenir dans un monde qui évolue sans cesse ? La seule vérité qui compte, c'est la vérité de l'instant (y aurait-il vérité dans l'art ?), car la vérité est instantanée et même subjective ; à ce détail près que ce qui est vrai pour moi peut être alors faux pour un autre individu. La vérité peut se révéler néfaste, d'où sans doute cette idée que « toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire »... Inutile donc de dire la vérité quand la personne ne comprendrait pas, car si nous ignorons les conséquences possibles d'un mensonge, celles qu'entraîne la vérité sont souvent cruelles et vaines.

### **KANT OU CONSTANT ?**

Faut-il suivre Emmanuel Kant ou Benjamin Constant ? Pouvons-nous seulement sortir de cette controverse ? Si les arguments de l'un et de l'autre sont justes, les deux sont alors faux. Tout n'est-il pas question avant tout, de responsabilité ? Sommes-nous des êtres fondamentalement immoraux ? Faut-il donc faire des exceptions à la règle du problème véridique ? L'idéal serait peut-être d'adopter un principe premier kantien, comme base, et d'ensuite pouvoir adapter. Mais ne peut-on pas encore « mentir vrai » ?, pour reprendre les termes de Louis Aragon ; car le mensonge, bien souvent, dit la vérité plus qu'on le voudrait ? Les vérités sont-elles des vérités et le mensonge n'est-il pas au fond que vérité déguisée ? En somme, qu'est-ce que la vérité ? Savoir, connaissance ? Vérité au sens moral ? Derrière le problème de la vérité, il y a très probablement celui de la mort, car nous sommes tous des êtres imparfaits et mortels. Mentir, n'est-ce pas avouer que nous redoutons par-dessus tout notre propre mort ? Par peur sans doute, et même par espoir, mais pourquoi mentir quand nous savons où nous finirons tous ? Peut-être parce que nous ne le savons pas exactement... Qui peut donc établir et dicter les règles de la vérité ? Se plier à la vérité d'autrui, ce serait à nos dépens car celui qui pense la détenir cherche souvent à l'imposer. Mais la vérité, à vrai dire, n'est qu'un vide qui constitue le lieu et la condition de la recherche (cf. Socrate) ...

### **CONCLUSION**

L'idéal sans doute, lorsque mentir semble inévitable, est de mentir le moins possible. Difficile à tenir quand on sait que l'homme est capable, avant tout, de se mentir à lui-même. Le « je est un autre » des correspondances rimbaldiennes ne suppose-t-il pas d'ailleurs qu'en chacun d'entre nous il peut y avoir deux vérités ? Laquelle est alors vérité ? Et comment faire confiance à la seule conscience si l'inconscient s'en mêle ? Un certain relativisme (il n'y a de vérité que subjective et circonstanciée) s'oppose donc à l'universalisme que l'on trouve bien sûr chez Kant, mais aussi chez Platon, Descartes, Leibniz, etc. Attention toutefois au relativisme, dans lequel tout se vaut – et donc rien ne vaut ! –, alors que dans les faits tout ne se vaut pas.